

Le mot de la rédactrice en chef

Jeannine Ouellet

Volume 14, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellet, J. (2008). Le mot de la rédactrice en chef. *Histoire Québec*, 14(2), 4-5.



Le mot de la rédactrice en chef

par Jeannine Ouellet,
première vice-présidente, Fédération des sociétés d'histoire du Québec

(Source de la photographie : Mille Femmes, Pierre Maraval)

Au moment où, en France, les 300 éditeurs de magazines font face à un lent déclin de leurs revenus les poussant à se restructurer, notre magazine *Histoire Québec* est en pleine croissance. Non seulement notre dernière édition, toute en couleur, nous a mérité maints commentaires positifs, mais des auteurs prolifiques de plus en plus nombreux expriment le souhait de voir leur article publié dans notre magazine. Voilà qui témoigne de la nécessité d'une publication comme la nôtre!

En cette année du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, riches ont été les innovations et festivités de toutes sortes : expositions, spectacles, conférences, sans oublier le fabuleux congrès organisé dans le superbe décor de la Vieille Capitale par les sociétés d'histoire de la région. En effet, tout parle d'histoire, que ce soit l'exposition des 275 pièces démenagées du Louvre au Musée national des beaux-arts du Québec ou celle du musée Pointe-à-Callière à Montréal rappelant les jours historiques de la fondation des premiers établissements français en Amérique du Nord. L'histoire est également omniprésente dans le « Duel des fondateurs » au cours duquel s'affrontent Champlain et Dugua de Mons, tout comme dans la mégaproduction « Plaines Lunes » rassemblant 673 acteurs bénévoles, vêtus de 1674 costumes confectionnés par les doigts de fée de

160 femmes membres de 13 Cercles de fermières, le tout complété par 2700 accessoires qui s'ajoutaient aux textes, à la musique et à l'imagination des auteurs, sans compter les 150 acteurs et 340 costumes provenant de la Picardie. L'histoire n'a pas non plus été oubliée dans la série de conférences sur la ville de Québec, « 400 ans, mille histoires », en compagnie de l'un des historiens parmi les plus connus et les plus passionnés au Québec, Jacques Lacoursière. À toutes ces activités, s'ajoute le survol historique du génial Robert Lepage, « Le moulin à images », fabuleux spectacle projeté sur les silos à grains de la compagnie Bungo, au Bassin Louise, et qui a tenu l'affiche tout l'été.

Des lieux pour les promeneurs ont également été aménagés : la promenade Samuel-De Champlain, magnifiquement conçue dans un décor naturel sur les rives du Saint-Laurent, mais aussi la promenade Desjardins où fut installé le monument des fondateurs du Mouvement Desjardins, les époux Alphonse et Dorimène Desjardins, baptisé *Au seuil d'un siècle*. Dorimène est d'ailleurs la seule femme dont le souvenir est ainsi perpétué sur la colline Parlementaire, exception faite des Amérindiennes à la porte principale du Parlement de Québec. Un monument a aussi été dévoilé sur les Plaines d'Abraham. Il rappelle, en ces lieux, la présence d'Abraham

Martin dit l'Écossais, pilote du roi et l'un des premiers colons à s'établir à Québec peu après sa fondation.

L'occasion étant propice, 2008 fut aussi l'occasion de s'interroger non seulement sur l'identité du fondateur de Québec, mais aussi sur celle du découvreur du Canada et même de l'Amérique. Le Québec, tout comme le Canada, n'a pas de héros libérateur, tel un George Washington aux États-Unis d'Amérique par exemple. Nos héros à nous sont des fondateurs. Champlain et les Pères de la Confédération s'inscrivent dans la mémoire des origines. Pour les francophones, c'est Jacques Cartier, un Français, qui a découvert le Canada. Pour les anglophones de l'Ouest du pays, c'est un navigateur vénitien de la flotte britannique, Giovanni Caboto, aussi connu sous Jean ou John Cabot, qui s'est rendu à Terre-Neuve en 1497, soit 37 ans avant que Cartier ne vienne à Gaspé. Et si vous étiez un Norvégien, vous pourriez prétendre que c'est le navigateur viking Leif Eriksson qui aurait atteint la côte du Labrador vers l'an 1000. En fait, plusieurs navigateurs de différentes nationalités ont frôlé les côtes américaines au XVI^e siècle et avant eux, des milliers de pêcheurs basques, irlandais, portugais, poitevins, bretons et français ont navigué dans le golfe Saint-Laurent. Et même que, déjà au VI^e siècle, 17 moines irlandais auraient suivi saint

Brendan et seraient arrivés à Terre-Neuve à la recherche des îles Fortunées, aujourd'hui les Canaries. Par ailleurs, une flotte de 30 000 hommes de la dynastie des Ming, avec à sa tête le navigateur musulman Zheng He, aurait atteint l'Amérique au début du xv^e siècle.

À ce sujet, l'historien britannique Gavin Menzies a parcouru 120 pays pour défendre la théorie voulant que les Chinois aient été les premiers à découvrir l'Amérique, 70 ans avant Colomb. Sa preuve : l'ADN des autochtones américains est plus proche de celui des Chinois que de celui des Européens. Si nous reculons encore plus dans le temps, nous arrivons à des Asiatiques du Sud-Est occupant l'Australie depuis 60 000 ans qui ont atteint les Amériques il y a 13 500 ans, plus ou moins 3000 ans avant les Asiatiques mongoïdes qui auraient franchi le détroit de Béring lors de la dernière glaciation, celle du Wisconsin. Mais, peut-on découvrir un territoire alors que des gens y vivent déjà?

C'est dans ce tourbillon d'événements et de pourparlers que de brillants auteurs nous proposent le fruit de leurs patientes recherches. Vous vous en doutez sûrement, la majorité des articles de la présente édition porte sur la grande région de Québec. Nicole Dorion-Poussart, de la Société historique de Sillery, raconte l'importante histoire « De la forêt canadienne au développement de Sillery au XIX^e siècle ». Guy Godin, de regrettable mémoire, a laissé un article fort intéressant sur les origines des Cantons-Unis de Stoneham-et-Tewkesbury. Pour

sa part, René Cloutier, premier vice-président à la Société historique de Charlesbourg, vous surprendra sans doute avec son texte « Un bar au couvent des sœurs du Bon-Pasteur ». De la Société d'art et d'histoire de Beauport nous sont parvenus deux articles : celui de Pierre Drouin, intitulé « Fouilles archéologiques à Beauport, place de l'église de La Nativité de Notre-Dame, plus de 325 ans d'histoire » et celui de Célyne Rouleau, « La fille du gouvernement – L'école des arts domestiques – La transmission du savoir dans les arts textiles et l'artisanat »; cet écrit nous informe sur le rôle de l'État et l'héritage des techniciennes en économie domestique. Traversant vers la rive droite du fleuve, nous découvrons un bref – mais non moins palpitant – exposé sur Saint-Nicolas, rédigé par l'historien David Gagné de la Société historique Saint-Nicolas-Bernières. Sous la plume de Martine Labrecque de la Société d'histoire de Lévis, nous visitons le lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis qui nous ouvre grandes ses portes. Enfin, l'historienne de l'art Monique Nadeau-Saumier, du *Eastern Townships Research Centre* et de la *Stanstead Historical Society*, nous présente dans la langue de Shakespeare « The Impact of Immigration on Art, History and Architecture », article suivi d'un court résumé en français, tout aussi captivant.

En tournant les pages de quelques volumes qui valent le détour, notre fidèle chroniqueuse Louise Chevrier s'est arrêtée sur ceux qui racontent l'histoire de Québécois. Elle nous livre de justes commentaires,

intéressants et instructifs sur un essai, *Histoire de la bande dessinée au Québec*, seul ouvrage publié jusqu'à maintenant sur le sujet. Elle commente deux livres lauréats : *Le Vieux-Montréal*, prix Robert-Prévost et *Histoire de la radio au Québec*, prix Percy-W.-Foy, de la Société historique de Montréal qui célèbre ses 150 ans d'existence cette année. Puis, elle nous fait connaître la biographie d'un homme fort, *Prudent Landry* et un roman historique, *Spirit Lake* qui raconte la vie d'un jeune prisonnier polonais dans un camp de détention en Abitibi. Enfin, en cette année où la ville de Québec souffle 400 bougies, de nombreux livres ont été publiés sur Québec et sur Champlain. De cette récolte, notre chroniqueuse a choisi : *Samuel de Champlain*, une biographie exhaustive par le remarquable chercheur Maurice K. Séguin, *L'histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine*, une histoire évoquée par le merveilleux conteur et historien Jean Provencher, *Le rêve du Petit-Champlain*, l'œuvre du non moins brillant artiste et architecte, de regrettable mémoire, Jacques de Blois et enfin, pour les amateurs de grandes grilles de mots croisés, *Québec en 1608 cases* de Nicole Hannequart. Voilà de quoi inspirer les amateurs de beaux ouvrages dans le choix de leurs cadeaux du temps des Fêtes.

En terminant, chers lecteurs, permettez-moi aussi de vous suggérer de faire plaisir à vos parents et amis en leur offrant un abonnement à notre magazine, une idée-cadeau à un prix imbattable. Enfin, comme le veut la tradition, recevez mes meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An.